

# Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse



N° 8 Octobre Novembre Décembre 2008

Chers (e) membres

A l'heure où l'on parle de plus en plus de la crise financière mondiale, d'anonymat déshumanisant et de relâchement des liens familiaux, il est étonnant de constater que cette question reste d'actualité.

Qu'elle soit riche, pauvre, illustre ou inconnue, l'origine de nos familles nous interpelle.

Nous en avons encore eu la preuve magistrale en appréciant le succès de la foule qui s'est déplacée durant deux jours à Silenrieux à l'occasion de notre 7ème salon de généalogie.

Jamais la passion de la généalogie n'a atteint l'ampleur qu'elle connaît aujourd'hui. Je suis fier et heureux d'avoir pu constater avec quel enthousiasme les autorités locales ont assisté aux exploits de nos membres. Je les remercie des paroles très aimables qu'ils ont prononcées dans leurs allocutions.

Quant à vous, chers amis, je vous remercie d'avoir œuvré à chaque moment de la préparation, durant et après le salon pour permettre à votre association d'obtenir les remarquables résultats que l'on sait.

Rien ne se fait sans effort ! Et sans votre assiduité, sans votre opiniâtreté à vous livrer une fois de plus à une dépense d'énergie aussi soutenue, notre association n'aurait jamais pu proposer cet événement dont les nombreux visiteurs et les médias ont apprécié et reconnu la haute sociabilité et une qualité exemplaire au niveau de l'organisation.

Chèr(e)s membres vous avez donné assez de gages de votre attachement à notre association pour que vous n'arrêtiez pas en si bon chemin, un chemin que l'asbl GEPHIL-ESM parcourt depuis déjà quinze années, et si l'on se prépare à tourner la page du calendrier, je suis confiant dans l'avenir de notre association.

En 2009 GEPHIL-ESM s'attachera principalement à améliorer ses installations, investir dans son matériel d'impression et poursuivre ses travaux d'encodage et d'impression de publications, et préparer son 8ème salon prévu en 2010 encore plus grand, plus beau, plus attractif et toujours aussi familial.

C'est sur cette dernière phrase positive que je terminerai en vous souhaitant à toutes et à tous, de bonnes fêtes de Noël et une merveilleuse année 2009.

Qu'elle exauce vos souhaits, vos envies, vos rêves et que pour GEPHIL-ESM, elle rime avec modernité, et qualité optimale des services rendus à nos amis généalogistes et passionnés d'Histoire de tous bords.

Le président

G E P H I L - E S M a.s.b.l.



De FLORENNES, qu'elle quitta le 25 août au lever du jour, la 23ème Division de réserve se dirigea vers PHILIPPEVILLE. Le 100e grenadiers, qui marchait en tête du défilé, pénétra dans cette ville à 6 heures, bientôt suivi des autres régiments de division. La coquette bourgade fut relativement respectée. Un commandant de bataillon, accédant aux instances du doyen et du bourgmestre, fit éteindre le feu qui était déjà mis à une maison. Un civil paya de sa vie quelques coups de fusil tirés par des soldats Belges sur le chemin de NEUVILLE-MARIEMBOURG.

Les renseignements que nous faisons suivre ont été obtenus de M. l'abbé GOSSET, curé-doyen de la ville et ont été complétés à une date ultérieure par des indications que fournirent les R. Récolectines des sœurs de Notre-Dame. Le couvent des Sœurs de Notre-Dame avait été transformé en un vaste hôpital. Le premier blessé français y fut amené le 16 août : c'était le lieutenant THUILLIER, du 35è D'ARRAS.

Il en vint tous les jours suivants et surtout à partir du 22 août, ces soldats appartenaient notamment au 35è, 36è, 39è, 273è, au 3e tirailleurs algériens et au 3e zouaves. Moururent à PHILIPPEVILLE les soldats Claude MARTIN, de SAINT-FONS; Manuel Paris LECLERC, de NANTERRE; Laurent CERVEAU, n° 551, LE HAVRE; Eugène GALHAUT, n°474, ROUEN-NORD; Corentin WAESLYNCK, n°835, DUNKERQUE.

Le lendemain, non seulement les 82 lits étaient occupés, mais salles, corridors, cour, jardin, tout était rempli. Le 24, ceux qui pouvaient marcher partirent à pied, et les voitures automobiles en transportèrent vers MARIEMBOURG et ROCROI. Une soixantaine ne purent être évacués, à cause de la gravité de leurs blessures. On leur laissa un médecin français, Mr RIGOLLOT-SIMONNET, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph de PARIS, trois infirmiers, qui furent fait prisonniers avec leurs malades.

La nouvelle des crimes qui jalonnaient partout le passage des Allemands avait plongé la population dans un véritable effroi. On ne saurait se rappeler rien de plus lamentable que la panique causée par l'annonce de leur arrivée prochaine. L'attitude des gens de TAMINES et du voisinage qui s'enfuyaient au soir de 23 août, activa le départ des habitants. Pendant la nuit suivante et le lundi matin, il passa des bandes de soldats de la retraite de NAMUR; la 19è division française(10è corps) défila aussi, le 24 août, à travers la ville. A 13 heures, le 48è régiment d'artillerie y fut arrêté pour mettre en état de défense les lisières nord de la ville et y résister, éventuellement, avec un bataillon du 3è tirailleurs; cette résistance n'eut pas lieu et, dès 18 heures, ces unités rejoignirent la division. Le dernier millier de soldats Français fut retiré de la ville à minuit, dans la nuit du 24 au 25 août.

Il restait à PHILIPPEVILLE à peine cent habitants sur 1200 quand l'ennemi y pénétra, sans coup férir, le 25, à 6 heures. C'était le 1er bataillon du 100e régiment de réserve de Saxe. « Le maire et le curé! », demandèrent les premiers cavaliers qui débouchèrent sur la Grand Place. M. Eugène GERARD, bourgmestre, arriva aussitôt, puis le doyen, qui achevait de célébrer la messe. « Vous êtes Monsieur le Maire ? Demanda le major baron VON MILTITZ, commandant du bataillon; cinq cents mille francs de contribution de guerre! ». Après pourparlers, il se contenta de 25.000 marks et se montra déférent envers les autorités locales, relâchant à leur demande les habitants arrêtés, sous divers prétextes, par ses soldats, et faisant même éteindre un incendie qu'ils avaient allumé.

Entre-temps, les troupes qui continuaient leur routes vers MARIEMBOURG furent accueillies à NEUVILLE, à 3 kilomètre de PHILIPPEVILLE, à coups de fusil, par des soldats Belges qui battaient en retraite de NAMUR et étaient passé en ville une heure avant les Allemands. Ceux-ci commencèrent à incendier les maisons qui bordent la grand route. L'un des cavaliers blessés rebroussa chemin jusqu'à la maison d'Eugène FOOZ, à 20 minutes de la ville, et vint tomber de cheval à cet endroit: on trouva mort à côté de son cadavre un habitant de la ville, Jacques GENETELLI, 45 ans, et brûlé la maison FOOZ, qu'il gardait. On suppose que les troupes en marche ont fusillés ce malheureux et incendié l'habitation, par représailles. Le lendemain, la maison de Désiré BOUILLON, où les soldats avaient passé la nuit, flamba à son tour.

Les soldats établis à PHILIPPEVILLE passèrent la journée du 25 août à piller ou à saccager les maisons abandonnées et à vider les caves. Les portes, les fenêtres et le mobilier gardèrent longtemps les traces de leur vandalisme: ils ouvraient les meubles à coups de hache et emportaient tout ce qui était à leur convenance .

Maints coffres-forts furent fracturés, notamment à la gare et à la poste, mais les soldats s'attaquèrent vainement à ceux de la Banque, qui résistèrent. Ce fut partout des scènes d'orgie. La place offrait un curieux spectacle: les soudards y avaient amoncelé de la paille et installé des meubles enlevés dans les plus somptueuses maisons. On en voyait affublés d'habits de messieurs et de robes de dames et ils buvaient dans de larges coupes, champagne, vins et liqueurs. Il fallut des journées et des journées de travail pour débayer les monceaux qui encombraient la place et les rues de la ville: débris de meuble, reste de victuailles, boîtes à conserves, tessons de bouteilles, paille et foin éparpillés, fumier et excréments, etc.

Lorsque la 23<sup>e</sup> division de réserve arriva à hauteur de NEUVILLE et de SAMART, elle subit quelques coups de feu de la part des soldats Belges surpris dans leur retraite. Par mesure de représailles, le feu fut mis à plusieurs maisons espacées le long de la route qui, à la lisière du bois de SENZEILLES, gagne MARIEMBOURG.

Le lendemain matin, 26 août, deux habitants du village et un malheureux soldat Belge, quittant une retraite sûre qu'ils occupaient dans la forêt, furent surpris par des troupes qui continuaient à passer et furent fusillés. Le feu fut remis à plusieurs maisons qui bordent la grand route; le chiffre total des incendies s'élève à seize. Voici Le détail de ces faits, ainsi que nous l'ont transmis le bourgmestre de NEUVILLE, M. Alexandre MOUSTY, et le curé, M. l'abbé GUYAUX.

NEUVILLE reçut le 14 août les premiers Français, artilleurs, puis zouaves. Le 23 et le 24 août, les routes et les campagnes furent encombrées de fuyards. Les derniers Français quittèrent NEUVILLE et SAMART dans la sinistre nuit du 24 au 25 août, durant laquelle le rougeoiement des incendies voisins augmenta la terreur des quatre familles restées au village.

Les Allemands arrivèrent le 25 au matin. A 8 h 30, à la limite des paroisses de PHILIPPEVILLE et NEUVILLE, ils incendièrent la maison D'Eugène FOOZ et tuèrent devant elle Jacques GENETELLI, ainsi qu'il a été relaté plus haut. A l'endroit où la grand route est traversée par le chemin qui mène à ROLY par le bois de SAMART, ils mirent le feu à la maison d'Alfred BENOIT, à 10 heures.

Vingt-cinq maisons de la paroisse s'échelonnent ensuite le long de la grand route de MARIEMBOURG, sur une distance de 4 à 5 kilomètres. C'est là surtout qu'il y eut du désastre. Comme l'ennemi était arrivé au milieu de la côte de la Haie Thomas, il se heurta à quelques soldats Belges cachés dans le bois, ils tirèrent sur lui; deux de ces derniers tombèrent à l'endroit même, avec un soldat Allemand.

Ce sont Alphonse VERHAIVEN, du 23<sup>e</sup> de Ligne, et Joseph DE BRUYUN, du 28<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> bat, 4<sup>e</sup> compagnie de LILLE-SAINT-HUBERT (Limbourg), que M. MOUSTY, bourgmestre de NEUVILLE, conduisit au cimetière le 26 août. Le cadavre du soldat allemand fut mené à PHILIPPEVILLE.

Six autres Belges furent blessés, dont Alphonse BORGERS, du 8<sup>e</sup> de Ligne, de LIERRE, et un nommé DUPONT de SALZINNE. A 17 heures, M. le bourgmestre, aidé d'un médecin Allemand, les chargea sur un chariot et les conduisit à l'ambulance des Sœurs de Notre-Dame de PHILIPPEVILLE.

Arrivés au sommet de la côte, ils mitraillèrent la maison d'Octave RENAULD. A 10 h. 30, ils envahirent la ferme de Pierre GOBILLON-PIETTE, au lieu dit « La Frisette »; ils y trouvèrent quatre chevaux, qu'ils attelèrent à un chariot chargé de céréales, et ils décapitèrent sur place trois vaux et un porc.

Arrivés devant la maison de M. BAUDOUX-PATRON, ils firent sortir Eugène FOOZ et Ida PATRON, prétendant que ceux-ci avaient tiré. A ce moment, brûlait à proximité, la ferme de Mme veuve BROGNIET et les maisons LAFFINEUR et ROBERT. Il était 13 h. 30.

Le 26 à 3 h. 30 du matin, Paulin GOBILLON, 30 ans et Etienne PATRON, 20 ans, de NEUVILLE, quittèrent le bois proche de la gare de NEUVILLE-SUD où ils avaient passé la nuit, pour aller soigner leur bétail. Les troupes, dont le défilé se poursuivait sans répit, les surprirent ainsi qu'un soldat Belge qui les accompagnait, Emile LEFEBVRE, de DIEST, du régiment des chasseurs.

Quelques heures après, on les retrouva tués à 50 mètres au-delà du pont de Grand-Mont. Paulin GOBILLON avait reçu trois balles au front, une à l'œil et cinq dans poitrine; Etienne PATRON avait une balle à l'œil, une à la joue, plusieurs dans la poitrine. Les réfugiés entendirent, du bois, la fusillade et virent incendier les maisons Julien LEROY, Antoine SIMON, Paulin GOBILLON, (écurie et grange), Antoine MALHERBE, Julien DEMEURE, Louis BAUDOUX, Aimé GERARD, MALOTEAU et JAMIN (deux maisons). Pierre VILLATTE inhuma les trois victimes dans l'après-midi du 26.

---

**7 ème Salon de Généalogie et d'Histoire  
de l'Entre Sambre et Meuse  
Les 29 et 30 Novembre 2008  
Salle de la Silène  
SILENRIEUX**

---

Il est des situations qui vous forcent à prendre des décisions rapides et ce fut le cas de celle que nous avons du affronter, alors que nous étions confrontés avec de nombreuses demandes de participations de la part d'anciens exposants, en premier lieu, et aussi face aux appels de cercles désirant, eux également, faire partie de cette belle aventure qu'est un salon de généalogie.

La facilité dont nous disposions d'habitude, se révélait être trop exigüe vu le nombre de candidats exposants. Notre attention s'est donc portée sur une salle plus vaste, mais située malgré tout dans le voisinage de Philippeville, afin de préserver le caractère régional de cette manifestation et bien certainement de permettre de situer aisément l'endroit retenu.

Silenrieux, niché au creux de cette belle vallée, devint rapidement une vieille connaissance pour nos futurs exposants, et peu se sont étonnés de ce changement, et encore moins n'ont pu repérer l'endroit.

Parler d'une réussite phénoménale, n'est point notre propos, cependant l'affluence que nous avons connue témoigne du bien fondé de notre décision. L'on peut estimer le nombre de visiteurs proche des 2300, sur les deux journées d'ouverture.

En ce qui concerne les exposants, grâce leur soit rendue, ils ont pour la plupart consenti un effort très louable et surtout nous ont fait confiance pour ce nouveau site.

Nous avons eu l'honneur de pouvoir compter sur la présence de Madame la Princesse de Chimay, du Bourgmestre de l'entité de Cerfontaine, du commandant de la base Aérienne de Florennes, d'édiles communaux et d'associations à but historique. Nous tenons à remercier chaleureusement toutes ces personnalités qui ont pris la peine de nous consacrer une oreille attentive et de plus nous ont gratifiés d'une partie de leurs temps précieux.

Cette année le VVF, cercle Néerlandophone de généalogie, était dans nos murs et participait pour la première fois de manière très active par un stand imposant. Il a rencontré un succès très appréciable car de nombreux chercheurs retrouvent leurs origines dans les Flandres. De même les cercles Français se sont taillés, par les contacts qu'ils ont eus, une part importante dans les échanges d'informations avec tous les visiteurs et même avec leurs homologues Néerlandophones.

Nous terminons sur un constat de réussite, qui est dû, non seulement à la confiance des exposants, mais également, et il faut le souligner fortement, aux efforts non ménagés de certains membres de notre cercle, mais aussi à l'aide précieuse de sympathisants.

A tous notre grand merci reconnaissant.



## Les surnoms (2)

Et puisque nous évoquions dans le dernier numéro, la ville de Florennes, profitons en pour signaler qu'ici également un surnom est donné par les voisinages de cette cité, par ailleurs très ancienne et au renom historique peu banal.

Ainsi que sur les champs des environs dans d'autres villages, il y avait de nombreux troupeaux de moutons. Beaucoup d'élevage ovins faisaient appel à des bergers temporaires et il n'est pas rare d'apprendre que ceux-ci ne venaient dans la région que durant les mois de pâturage et que ensuite ils s'en retournaient dans leur contrée reprendre un autre travail, soit bucheron ou carrier, soit charbonnier ou tout autre métier.

C'est ainsi que le surnom typique, un peu railleur fut attribué aux habitants de ce bourg.

Découlant tout naturellement du mot berger, il s'est trouvé être « Bergeots », ce qui sous entend un peu de naïveté dans la façon de penser des habitants. Irrévérencieux, certes mais certainement pas méchant.

Aux frontières de l'Entre Sambre et Meuse, tapie dans la vallée de cette dernière, et paressant tout au long de l'année sur les bords de celle-ci, DINANT, cité fort connue pour et par son artisanat du cuivre en aurait gardé au travers de ceci, certains le prétendent, le surnom de « La Cité des Copères ».

Plusieurs explications de ce terme sont connues, allant de la plus plausible à la plus utopique.

De la réalisation de superbes « Dinanderies », et les rapports obligés avec les fournisseurs de la matière de base et ceux, tout aussi nécessaires avec les acheteurs et ou marchands étrangers, il semblerait que le mot cuivre en Néerlandais et aussi en Anglais soit une piste sérieuse, puisque dans ces deux langues « Koper » ou « Copper », c'est selon, désigne le métal en question.

Cependant la tendance serait de donner la préférence au terme anglais car le commerce intense de « dinanderies », qui avait lieu entre Dinant et Londres donnerait comme nécessaire si pas indispensable de savoir s'exprimer en anglais dans les relations commerciales qui se déroulaient entre ces deux villes. Une autre explication, celle-ci pseudo-historique, remonterait au XV<sup>ème</sup> siècle, en 1466, lors du sac de la ville par Philippe dit le Bon. Les soudards auraient précipité dans la Meuse, près de huit cents Dinantais, liés par deux. Chaque fois qu'ils jetaient les malheureux, ils auraient dit en ricanant « Eco'n pair », c'est à dire « encore une paire ». Mais ceci semble une autre façon de considérer l'Histoire.

Enfin certains prétendent et cela n'est pas exempt d'une certaine logique, que le terme serait directement dérivé de « compère », c'est à dire ami, compagnon, membre d'une même confrérie ?

En dernier lieu il faut savoir qu'auparavant l'on disait « Copère de Dinant » !

## Les surnoms (2) (suite)

Comme partout, les rivalités se sont fait jour entre plusieurs sites proches. C'est ainsi que à Bouvignes, aussi centre commercial du battage du cuivre, au même titre que Dinant un certain mépris se retrouve dans l'appellation « Mougneus d'as », (mangeurs d'ail), dont ils affublent les dinantais, qui leur retournent cette apostrophe.

En fin du XIIIème siècle. Une charte de 1290, dit textuellement:

**A chaux ( ceux) de Dynant ki font creanter  
(croire) a tous les marchans de lor (leur)  
ville kil n'acateront (n'achèterons) plus ja-  
mais rien a chaux de Bovigne.**

et montre de cette façon qu'il y a une tension forte entre ces deux localités, due au fait du grand dommage économique causé à Dinant par les batteurs de Bouvignes.,

Il y aurait même eu une chanson satyrique créée par les Bouvignois. Ci-après un extrait d'une strophe

**On dit qu'les dinantais**

(On dit que les Dinantais)

**Sont vinus à Bovigne po saluwait**

(Sont venus à Bouvignes pour saluer)

**Totes les djounès bauchelles**

(Toutes les jeunes demoiselles)

.....

**Malgré les as è les ognons**

Malgré les aulx et les oignons

**Les Dinantais sentn'u li stro.....(Rime en on)**

Les Dinantais sentent la mer.....

Voici des vers très anciens, qui mettent dans le même sac, et vus par d'autres villages environnants.

**Qui vègne, qui vègne,**

Qu'il vienne, qu'il vienne

**Si l'est d'Dinant,**

Qu'il soit de Dinant

**Si l'est d'Bovègne**

Qu'il soit de Bouvignes

**Nos l'rechesserons**

Nous le rechasserons

(à suivre)

yp

**GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration**

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE  
Tél. 071666657  
andré.francois@mil.be

Vice-Présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART  
Tél. 071417730  
caporaligiov@swing.be

Vice-Président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE  
Tél. 0495842250  
ludovic-von-88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES  
Tél. 071688645  
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE  
Tél. 071666881  
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE  
Tél. 071668567  
botte.roland@swing.be

